

Note de lecture

L'Art d'être juste, par Martha Nussbaum

Livre traduit par Solange Chavel.

Editions Climats, 2015

Par Sylvie Perdrille

Qui est Martha Nussbaum ?

Martha Nussbaum est une philosophe de renommée internationale. Professeur à l'Université de Chicago, titulaire de la chaire Ernst Freund de Droit et Ethique, elle a publié de nombreux ouvrages dont *The fragility of goodness*, premier livre publié en 1986 qui fait une lecture croisée de la philosophie et de la tragédie grecque pour souligner la place du conflit et de la vulnérabilité dans les vies d'êtres humains soumis à « la fragilité du bien », (ed. de l'éclat, 2016) puis, notamment, *Poetic Justice (l'Art d'être juste* publié en 1995 et traduit en 2015), *Femmes et développement humain, l'approche des capacités* (publié en 2000, ed. Des Femmes, 2008), qui présente la théorie des capacités et propose une lecture originale de la théorie politique libérale, *Frontiers of Justice* (ed. Harvard University Press 2006), *La Connaissance de l'amour : essais sur la philosophie et la littérature* (ed. Cerf 2010), *les Emotions démocratiques* (Climats 2011), qui soulignent le rôle joué par les humanités pour former nos espaces publics démocratiques, *Capabilités* (ed. Climats 2012). D'abord spécialiste de littérature et de philosophie antique, elle développe depuis de nombreuses années aux côtés d'Armatya Sen la notion de capacités et a fondé avec lui la Human Development and Capability Association.

L'Art d'être juste fait suite à une demande qui lui avait été adressée d'enseigner dans une université de droit, dans le cours Droit et Littérature. Ce cours faisait partie des enseignements depuis plusieurs années mais on attendait d'elle qu'elle argumente une conception humaniste et pluraliste de la rationalité publique qui paraissait mise en cause par le mouvement « droit et économie ». Le thème du cours était donc la narration et elle a lu avec les étudiants Sophocle, Platon, Sénèque, Dickens. A l'occasion de ces œuvres, elle va parler avec eux de la compassion, de la pitié, de la colère, du rôle des émotions dans le jugement public.

Une conception de l'être humain comme essentiellement vulnérable.¹

Son analyse part d'une conception de l'être humain comme essentiellement vulnérable. Son thème principal concerne la capacité à imaginer la vie d'une autre personne qui pourrait dans d'autres circonstances être soi-même ou un proche. Elle s'appuie sur la littérature qui oblige à s'interroger sur soi-même et permet de comprendre l'univers de l'autre.

Martha Nussbaum s'oppose à une conception stoïcienne selon laquelle le bien véritable de l'être humain est entièrement en sa possession, sous son contrôle quel que soit le contexte. Elle soutient une conception du bien qui fait place à la vulnérabilité, à ce qui ne dépend pas de nous. La vulnérabilité est pour elle un trait constitutif de l'être humain, sa « vérité cachée » : « Les gens préfèrent nier leur vulnérabilité et s'entourer d'instruments de contrôle qui leur permettent de se cacher à eux-mêmes bien des aspects de leur propre fragilité, leur mortalité...Lucrèce suggère ainsi que la motivation principale de notre soif d'appropriation (guerre, impérialisme, cupidité) se trouve dans une angoisse de fond sur notre mortalité et notre finitude »².

Il s'agit d'une vérité désagréable : admettre que notre corps a ses limites, ses faillites, que nous sommes dépendants des autres, qu'il s'agisse de l'amour, de la jalousie, de la perte.

Cette approche dessine aussitôt des enjeux de philosophie politique : si l'être humain est vulnérable, il faut constituer des espaces politiques qui permettent de vivre sans être soumis tout le temps à la vulnérabilité.

Le rôle des émotions dans la rationalité morale. Des émotions rationnelles.

A partir de cette conception de la vulnérabilité, Martha Nussbaum s'attache à redéfinir l'articulation du public, du privé et des émotions, l'articulation entre philosophie politique et philosophie morale. Son travail sur les émotions témoigne de cette approche. Elle souligne que les émotions que nous manifestons ou que nous attribuons aux hommes ont des implications sur la conception de la justice politique. Martha Nussbaum va passer au crible les arguments qui présentent les émotions comme « irrationnelles » et qui les décrivent comme des guides inappropriés pour la délibération publique.

Elle rappelle les instructions adressées au jury de Californie qui leur demande de prendre garde « à ne pas être influencés par de simples sentiments, par des conjonctures, la sympathie, la passion, le préjugé, l'opinion publique ou le sentiment public ».³ L'interprétation générale donnée à ce serment est que le jury doit écarter totalement l'émotion pour atteindre sa décision. Elle va discuter cette interprétation.

Plusieurs arguments s'opposent, dans les discussions classiques, aux émotions sous l'accusation générale d'irrationalité :

-Les émotions sont des forces aveugles, animales, comme des bourrasques de vent et menacent, voir empêchent le bon jugement.

¹ Voir séance du 25 janvier sur l'éthique du care

² Interview dans *The Dualist*, 2004

³ Cf le serment des jurés de cour d'assises : « vous jurez... de n'écouter ni la haine ou la méchanceté, ni la crainte ou l'affection... », article 304 du code de procédure pénale.

Note de lecture – Martha Nussbaum

-Une tradition philosophique, celle de Platon, Epicure, ou celle des stoïciens ont une autre conception de l'émotion. Ils considèrent que les émotions conduisent à des jugements mais ces jugements sont erronés. Les émotions décrivent la vie humaine comme une chose incomplète et fragile, les liens avec des enfants, des parents, des êtres chers, son pays, son corps sont le matériau des émotions et ces liens font de la vie humaine une affaire vulnérable où le contrôle total serait impossible.

Pour les stoïciens, cette image du monde est erronée. Socrate dit qu'on ne peut faire du mal à un homme de bien. La vertu et la pensée seules ont une valeur véritable.

-Une troisième objection, tout en leur reconnaissant une place dans la vie privée, conteste le rôle des émotions dans les délibérations publiques. Les émotions risquent de s'attacher aux personnes connues et ne considèrent pas l'objet de manière abstraite, ne permettent pas l'impartialité. Les émotions se préoccupent trop d'éléments particuliers. C'est pourquoi de nombreux théoriciens politiques contestent la place de la littérature dans la réflexion politique.

Martha Nussbaum s'attache à répondre à chaque objection pour démontrer que les émotions ont un contenu cognitif.

Les émotions : des forces qui seraient animales et aveugles ?

La grande majorité des travaux philosophiques mais aussi scientifiques, en psychologie cognitive notamment, admettent aujourd'hui que les émotions ne sont pas des forces animales et aveugles. Il est ainsi distingué les émotions comme le chagrin, l'amour, la peur, la pitié, la colère des désirs corporels comme la faim et la soif. Il est admis que les émotions sont en relation avec l'autre, l'émotion contient une intention, la colère n'est pas seulement un bouillonnement du sang, elle est dirigée contre quelqu'un. La manière dont nous voyons une personne est intrinsèque à la nature de l'émotion, l'amour n'est pas aveugle, il perçoit son objet comme doté d'une importance et d'un charme particulier. Les émotions sont donc des manières de percevoir.

Les émotions sont dépendantes aussi de l'environnement. Dans *Frontiers of Justice*, elle montre que les émotions ne sont pas innées mais constituées socialement et que l'insistance que nous mettons sur l'égoïsme, la compétition ou au contraire sur la capacité de compassion modifient considérablement l'image de la société politique. Les émotions et l'espace politique se donnent forme réciproquement. Ainsi le dégoût (le sale et le propre) dépend largement de l'éducation parentale et culturelle, mais aussi la perception du juste et de l'injuste, ce qui conditionne nos indignations. « La colère, la peine, la peur, tous ces sentiments dépendent d'une mise en forme sociale de leurs objets, leurs modes d'expression, les normes qu'ils expriment, les croyances sur le monde qu'ils incarnent. »(in *Frontiers of Justice*). L'empathie est le fruit d'un apprentissage social.

Mais en aucun cas les émotions ne sont irrationnelles dans le sens où elles seraient coupées de la cognition et du jugement. Et d'ailleurs cette manière d'évaluer les émotions qui reconnaît leur caractère cognitif et évalue ensuite leur caractère approprié a dominé la tradition du droit pénal. Il est considéré que les personnes sont responsables du cours de leurs émotions. Le droit pénal reconnaît en outre l'excuse de provocation raisonnable, examine ainsi le caractère approprié d'un fait de violence commis par peur, reconnaît la peur ou la colère intégrée au caractère d'une personne raisonnable.

Les émotions : des jugements erronés ou des jugements qui comportent un contenu cognitif ?

Ensuite, Martha Nussbaum répond à l'objection des stoïciens selon laquelle les émotions conduisent à des jugements erronés en développant sa conception de l'être humain comme essentiellement vulnérable.

Les émotions dévoilent une vérité qui nous saisit, nous « saute à la figure ». Martha Nussbaum s'appuie sur la lecture de Proust. Ainsi Proust, dans *Albertine disparue*, explique longuement sa conviction de ne plus aimer Albertine, quand Françoise, la bonne de la famille, lui apprend qu'Albertine est partie. Aussitôt il éprouve une douleur fulgurante qui lui fait percevoir qu'il l'aime encore. C'est cette douleur qui lui fait connaître ce qui importe pour lui.

Les émotions indiquent donc le prix attaché à tel objet : elles sont en cela une dimension cognitive. Mais cela implique une reconnaissance de sa propre vulnérabilité et de nos liens nécessaires avec autrui.

A propos de la tragédie grecque, elle note que la pitié nous rappelle combien nous ressemblons à celui qui souffre une tragédie ou une perte, « l'émotion reconnaît une vérité ». C'est tout l'intérêt des œuvres fictionnelles.

Elle analyse ainsi l'émotion de compassion : cette émotion suppose que l'on croie que l'autre souffre sans faute de sa part et que soi-même on puisse connaître les mêmes souffrances. La bienveillance naît de cette croyance. Au fondement de la compassion, tout comme de la peur, existe la conviction que de nombreux malheurs sont des faits très importants : la guerre, la maladie, la perte d'enfants, la perspective de sa mort.

Elle souligne qu'il a toujours été difficile pour les stoïciens d'expliquer pourquoi la bonté est importante. Au contraire, la conception morale du roman de Dickens, *les Temps difficiles*, s'enracine dans l'importance profonde accordée à la vulnérabilité de la vie humaine. Ainsi dans *les Temps difficiles*, Le professeur utilitariste expose à Sissy, la jeune écolière que dans une ville de 1 million d'habitants, seuls 25 personnes meurent de faim ce qui est un bon résultat ; Sissy répond que pour les gens qui meurent c'est aussi dur dans une petite ville que dans une grande ville.

De nombreuses réactions émotionnelles sont donc des perceptions correctes de la valeur que nous accordons à tel ou tel sujet capables d'orienter la délibération. Un juge ou juré qui rejeterait complètement l'influence des émotions refuserait une manière de voir le monde pourtant essentielle. A l'inverse elle considère que la vision abstraite peut rendre myope.

Les émotions sont-elles toutes fiables ? La théorie du spectateur impartial.

Comment discriminer les émotions qui sont fiables et celles qui ne le sont pas ? Cette question est importante parce que sans filtre fiable, il n'est pas sûr de pouvoir se fier à ses émotions. Martha Nussbaum défend l'idée du spectateur impartial élaboré par Adam Smith, fondateur de l'économie moderne. Ce dernier consacra une partie de son œuvre à développer une théorie de la rationalité émotionnelle, il croyait que les émotions fournissent un guide pour la rationalité publique. Il décrit de ce fait un spectateur impartial dont les jugements sont censés offrir un paradigme de la rationalité publique.

Note de lecture – Martha Nussbaum

C'est le modèle théorique de la bonne distance.

Le spectateur impartial est d'abord un spectateur, il n'est pas impliqué dans les événements. Il n'aura donc pas les émotions qui se rapportent à sa propre sécurité ou à son bonheur personnel. Il peut observer la scène avec un certain détachement.

Mais d'autre part, il n'est pas pour autant dépourvu de sentiments. Parmi les facultés morales les plus importantes figure la capacité à imaginer vivement l'effet que cela fait d'être chacune des personnes concernées par l'histoire qui est racontée. Le spectateur qui imagine avec force ressent tous les sentiments, compassion, sympathie, peur, colère... Les émotions font partie de l'équipement grâce auquel nous prenons conscience de ce qui se passe. Ce ne sont pas de simples attitudes mais de véritables émotions qu'il faut savoir imaginer.

Un procès qui n'accorde pas de signification aux facettes pertinentes du dossier, aux circonstances particulières d'un crime, à l'histoire singulière de la personne exclut au moment de prononcer la peine la possibilité de tenir compte des différentes faiblesses de l'humanité.

Martha Nussbaum pose une limite : toutes les émotions ne sont pas de bons guides. Une émotion doit être nourrie par une conception juste de l'évènement et elle doit rester celle d'un spectateur, non d'un participant. Cela suppose une évaluation réflexive. Nous devons omettre la partie de l'émotion qui dérive de notre intérêt personnel.

La littérature apporte la capacité de voir chaque personne comme un être singulier et aussi de connaître plusieurs personnes et donc de varier les points de vue, celui de l'auteur, de la victime, des témoins ou des différents acteurs d'une affaire. Cette variété des points de vue construit en soi une capacité réflexive.

Des poètes pour juges

Avant-propos de ce chapitre : « vous allez regarder la ville...vous observez toutes ces maisons, et elles se ressemblent toutes. Et vous pensez, tous ces gens...ils sont tous pareils et Ce que Brontë vous dit, c'est qu'ils ne sont pas tous pareils... chacune de ces personnes dans chacune de ces maisons et chacune de ces familles est différente, et chacune a une histoire à raconter.... Chacune de ces histoires implique, d'une manière ou d'une autre, la passion humaine ». Le juge Stephen G.Breyer⁴ explique ceci à propos de sa lecture de Jane Eyre. Il conclut que « la littérature est très utile pour sortir de sa tour ».

Le titre de son dernier chapitre est repris d'un texte de Walt Whitman, grand poète et humaniste américain du XIXème siècle. Celui-ci décrit le poète comme une sorte de juge, « l'homme équilibre », dont l'idéal de raisonnement repose sur une tradition de pensée qui remonte à Aristote. Le jugement doit être contextualisé ce qui n'est pas une concession à l'irrationnel mais l'expression la plus complète de la rationalité. Le poète juge a les regards fixés sur l'équité et sur l'histoire.

Martha Nussbaum soutient une thèse d'équilibre. Elle souligne le rôle central que doit jouer le raisonnement juridique technique, la connaissance du droit, l'examen scrupuleux des preuves

⁴ Stephen Breyer, Juge à la Cour Suprême des Etats Unis, s'adressant au Comité judiciaire du Sénat lors de sa nomination comme juge de la Cour Suprême aux Etats Unis, *L'Art d'être juste*, page 167. Stephen Breyer est l'auteur de nombreux ouvrages dont *La Cour Suprême, le droit américain et le monde*, ed Odile Jacob 2015.

Note de lecture – Martha Nussbaum

présentées et les contraintes du précédent : ce sont pour elle autant de limites nécessaires. Elle demande qu'il soit aussi tenu compte des contraintes institutionnelles qui pèsent sur le juge.

Et elle ajoute à ces données l'imagination qui doit jouer un rôle important pour établir les normes du raisonnement judiciaire, à travers une conception aristotélicienne du jugement pratique.

Pour permettre de comprendre sa position, elle explique que le juge littéraire peut être opposé aux trois autres modèles de juge : le juge qui cultive un détachement sceptique, le juge qui conçoit le raisonnement judiciaire sur le modèle des sciences et le juge qui cultive une distance hautaine par rapport aux détails particuliers sous prétexte de neutralité judiciaire.

Le juge poète est ni sceptique ni scientifique. Il cherche l'impartialité mais de manière cohérente, cette impartialité exige une connaissance sympathique des faits, bien loin de l'interdire, la sympathie étant entendue comme la capacité de connaissance de l'autre.

La lecture d'un roman fait de nous des juges particuliers. Dans la mesure où les personnages nous importent, le débat devient concret et différent d'un jeu gratuit. Cette lecture d'ordinaire ne nous rend pas sceptiques. Et de fait la jurisprudence ou le droit ont toujours fondé leur raisonnement sur l'histoire et le contexte social.

La conception littéraire refuse aussi le seul modèle des sciences. Admettre que le droit est une science serait admettre une hiérarchie platonicienne de principes simples et généraux fixés pour les affaires à traiter. Ceci pourrait conduire à des décisions quasi mécaniques. Ce sont toutes les théories économiques du droit. Le véritable juriste serait ainsi celui qui a une telle maîtrise des principes de droit qu'il est capable de les appliquer avec aisance et certitude à l'échelle des affaires humaines.

Martha Nussbaum se réfère à Cardozo, juge américain, qui parle de l'espoir d'un raisonnement seulement scientifique et explique qu'il est fort troublé de découvrir que cette quête ne peut pas aboutir⁵. Car l'idée que le droit ne serait qu'une discipline scientifique oublie que c'est aussi une discipline humaniste et que les qualités exigées du juge sont les qualités propres au raisonnement pratique tel qu'il est compris dans les humanités.

Pour Aristote, le raisonnement en éthique et en politique ne peut être seulement déductif, il doit tenir compte des changements historiques, de la complexité des contextes pratiques réels et de la simple diversité des affaires. Il doit à la fois rechercher des règles pour se guider et être attentif aux détails des affaires. Les règles garantissent la stabilité, limitent les préjugés, minimisent les erreurs de jugement. Mais ces jugements doivent s'adapter aux circonstances. C'est la caractéristique de la common law.

Le juge est un spectateur impartial qui ne se complait pas dans des sentiments non fondés mais cette neutralité n'exige pas une distance hautaine avec la réalité sociale. Il doit au contraire étudier cette réalité sociale avec soin, avec l'imagination concrète et les réactions émotionnelles qui conviennent. Ainsi un lecteur de roman s'identifiera à chacun des personnages et se posera diverses questions. Le spectateur impartial devra aller au-delà de l'empathie et évaluer de son point de vue les souffrances de chacun.

⁵ Voir compte rendu séance du 11 janvier.

Note de lecture – Martha Nussbaum

Martha Nussbaum donne l'exemple de la discrimination à l'égard des noirs, de l'organisation séparée des espaces. Pour un blanc ne pas pouvoir aller déjeuner avec un ami noir est un désagrément, pour le noir c'est une atteinte à sa dignité humaine.

Martha Nussbaum examine trois cas de jurisprudence. L'un d'entre eux est retenu ici.

Un cas de jurisprudence : MaryJ.Carr c Alison Gus Turbine Division, General Motors Corporation, avis du juge Posner, cour d'appel des Etats Unis 1994.

Mary Carr est la première et la seule femme à travailler dans un atelier de ferblantiers du département des turbines à gaz de General Motors. Pendant cinq ans elle fut victime de harcèlement sexuel et finit par démissionner. Elle demanda ensuite des dommages et intérêts à l'entreprise en réparation du tort causé. Le premier juge a donné raison à General Motors considérant qu'il s'agissait d'un badinage sexuel commun sur un lieu de travail.

Posner, juge à la cour d'appel de New York, a cassé ce jugement et donné raison à Mary Carr. Il reprend la description des faits pour aboutir à une erreur manifeste d'appréciation de la part des juges. Il ré-analyse la signification humaine des faits, les faits commis par les ouvriers de la GM sont-ils intimidants, affectent-ils les conditions de travail, l'absence de réaction de l'employeur témoigne-t-elle une négligence ?

Il décrit précisément tout ce qu'il s'est passé, plus longuement que d'habitude, en fait il se place tout près de la scène et se positionne comme quelqu'un qui peut imaginer l'impact des conduites sur une employée. Cette description des faits ouvre la discussion parce qu'elle permet la critique publique. Posner finit par une condamnation forte de GM : « la Navy a su intégrer des femmes, la GM aurait dû savoir le faire ». Il tient compte dans sa décision de l'asymétrie des positions.

Qu'apporterait un jugement littéraire, demande Martha Nussbaum ? Cela veut dire une attention et sympathie à l'égard des voix différentes, une capacité à s'intéresser à des personnes dont la vie est éloignée de la nôtre, à se mettre à la place de l'autre. Ce serait une très bonne chose d'avoir des juges sensibles à des voix différentes, dit-elle. Cela permettrait de produire une vision intégratrice. Les juges doivent éduquer non seulement leurs capacités techniques mais aussi leurs capacités à l'humanité. Sinon leur impartialité sera bornée.

En conclusion, Martha Nussbaum défend donc une conception rationaliste des émotions. Elle fait droit aux émotions parce que celles-ci ont un contenu cognitif. Mais les émotions sont faillibles et doivent être passées au crible de la critique. Les émotions permettent de faire le lien entre la singularité d'une situation et la nécessaire généralité que doit atteindre un jugement. Celui-ci sera toujours débattu publiquement ce qui garantit son caractère démocratique.